

Le Mont Bugarach, un nouveau lieu de pèlerinage

Thomas Gottin

Doctorant
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Depuis moins de cinquante ans, le pluralisme religieux est en perpétuel mouvement. Il tend à se reconstruire là où de nombreuses théories l'avaient pourtant écarté à la manière d'un Nietzsche désenchanté et trop matérialiste. Force est de constater que c'est bien depuis la fin du XXe siècle que des lieux, pourtant sujets à des dogmes monothéistes dits « érodés », retrouvent une fréquentation croissante et témoignent d'un besoin de projection du sacré sur la nature. La fonction du pèlerinage, puisque c'est de cette dimension dont nous traiterons ici, est toujours d'actualité. À la manière de Tomasi (1998), nous nous intéresserons à l'existence d'un nouveau lieu naturel afin de cerner le retour du religieux en termes de pluralisme de croyances propres à un nécessaire ré-enchantement du monde moderne.

Le Mont Bugarach, récemment instrumentalisé par les médias de masse, est sujet à un véritable phénomène de tourisme spirituel que l'on pourrait qualifier de « pèlerinage contemporain ». L'influence de nouveaux mythes en perpétuels mouvements (extraterrestres, mystiques et spirituels), l'éventail de croyances teintées de syncrétismes indo-asiatiques, de cultes païens, d'ufologie et de trésors numéraires s'articulent maintenant depuis une cinquantaine d'années autour du plus haut sommet de l'Aude.

Ce texte visera à présenter une étude anthropologique, réalisée entre 2008 et 2010, centrée sur des groupes d'individus qui venaient séjourner, le temps de quelques jours, dans des gîtes afin de suivre des stages de développement personnel. Le travail effectué au sein de ce terrain ethnographique, dense et souvent fermé à un regard extérieur sera présenté de manière globale et holistique.

Enfin, une analyse sociohistorique nous aidera à comprendre le degré d'incidence des mythes projetés sur ce lieu naturel ainsi que leur activation symbolique dans la construction d'un imaginaire collectif qui fait sens pour les acteurs en quête d'expérience spirituelle.

Bugarach, un lieu de convoitise

Depuis les années 2000, le Pic du Bugarach (département de l'Aude au sud de la France) suscite une fascination collective et progressive auprès d'un public diversifié. Le sommet est en effet convoité par différentes sphères d'organismes de stages de développement personnel, de thérapeutes en médecine parallèle et d'individus appartenant à des mouvements religieux souvent contemporains et clairement dérivés du New Age (reiki, tantrisme, qi gong, chamanisme, etc.). Certains s'y rendent depuis plus de dix ans pour y pratiquer une foi personnelle alors que d'autres y animent des séminaires dans le but de transmettre leur « savoir spirituel ».

Un jeu de mythes

Les mythes sont nombreux dans la région de Bugarach, notamment ceux traitant du merveilleux et du conte. Plusieurs sites naturels sont en effet sujets à des mystères que les habitants connaissent bien et que les touristes ne tardent pas à découvrir. Des noms évocateurs tendent à favoriser l'imaginaire et l'émerveillement lorsqu'ils sont apposés à des lieux adjacents au Pic : « La Fontaine des Amours », où l'on voit se dérouler des mariages néo-païens organisés par des druides, « Le Chemin des Fées » qui serait le refuge de villages de lutins et d'elfes, « La Source Salée » où l'eau dite « christique » serait d'une pureté sacrée... Tirée d'une forme de "sacralisation élémentaire", il apparaîtrait que, de manière assez classique, la nature soit admirée non pas pour son état mais pour la représentation qu'on lui donne.

Le rôle des sommets

La symbolique de la montagne (Chevalier and al., 1982) est bien ancrée dans ce paysage audois. Elle participe ainsi du symbolisme de la transcendance et du symbolisme des manifestations naturelles et surnaturelles. Elle représente le lien entre le ciel et la terre, entre le monde des hommes et celui des dieux. Le Pic du Bugarach semble répondre à cette typologie de "montagne sacrée", terme commun aux différents milieux New Age.

Habilement utilisée par son usage galvaudé, cette sacralisation permet de symboliser des lieux ou des situations faisant état de supériorité pour un individu cherchant à toucher le divin. Le « sacré » (Vidal and al., 2008) se retrouve dès lors appliqué à des sites voire à des situations, ayant pour fonction de mettre les

individus dans un état d'admiration, d'extase et d'intégration du discours diffusé par un organisateur qui propose un stage aux abords du Pic de Bugarach. Grâce à sa mythologie, la montagne véhicule un regard d'admiration face à un lieu de recueillement où des entités habiteraient. Le Pic du Bugarach, tel un temple ou une cathédrale symbolique, exerce cette attraction chez des individus passionnés seulement parce que la possibilité de projeter leurs représentations du surnaturel leur est permise.

De Rennes-le-Château vers Bugarach

Il serait réducteur voir erroné de résumer la construction du mythe de Bugarach à un panel de croyances et de pratiques à dimension spirituelle qui ont su s'adapter à des mythes évoluant avec le temps. En effet, Bugarach n'existerait pas sans le rayonnement d'un village voisin situé à 8km. De renommée internationale, Rennes-le-Château est aujourd'hui répertoriée dans tous les ouvrages qui relatent des plus grands « mystères du monde » comme le triangle des Bermudes ou l'abominable homme des neiges.

Tout serait parti d'un abbé, Béranger Saunière, qui fût envoyé en 1885 au village de Rennes-le-Château. Après son installation, il aurait trouvé un document situé dans le balustre de l'église et qui lui aurait révélé un secret jusqu'alors inconnu : un trésor de pièces d'or. L'abbé poursuivit ses recherches et laissa penser qu'il allait découvrir de nouveaux trésors. Il fût en effet aperçu, à plusieurs reprises, creusant dans le cimetière du village, éveillant ainsi les soupçons des villageois. Entre 1885 et 1889, il bâtit une grande villa (la villa Béthanie) afin d'y accueillir des prêtres à la retraite (deux tours furent hissés dont la tour Magdalena). Il se trouva, pendant un temps, soupçonné par le clergé local de mener un trafic de messes. Il mourut en 1917 et laissa le souvenir d'un abbé ayant profité de la découverte d'un trésor, qu'il utilisa pour mener une vie prospère à Paris, mais aussi pour accueillir des personnalités de haut rang dans son domaine.

Après la période des deux guerres, le secret de l'abbé va susciter la curiosité des chercheurs de trésors, une pratique alors à la mode dans les années 1950. Des ouvrages et des films vont émettre de nouvelles théories, ésotériques notamment, doublées d'affaires de disparitions et d'enquêtes policières non résolues. Les ouvrages qui correspondent à une vague de résurgence de l'ésotérisme du XIXe siècle, dont ceux écrits par Jules Verne comme le fameux « Clovis Dardentor », vont attiser cette hybridation. De plus, le thème du surnaturel sera remis au goût du jour avec des apparitions d'OVNIS autour d'un

second lieu, naturel cette fois, qui deviendra une source complémentaire au mythe originel de Rennes-le-Château.

Une construction adaptée au temps

En moins d'un demi-siècle, de nouveaux paradigmes sont apparus ainsi que des formes d'adhésions inédites : le rapport au corps (à travers une quête de guérison), à la modernité industrielle (l'écologie) et à la religion (le renouveau du paganisme et du syncrétisme extraeuropéen) sont redevenus l'apanage de groupes d'individus en quête d'émancipation du monde moderne. Ces nouvelles adhésions ont ainsi suscité une résurgence passionnée de certaines pratiques, vécues comme des expériences personnelles enclines au « sacré ».

Avec le cas de Bugarach, une réelle hybridation du mythe s'est produite sans qu'il n'y ait de rupture ou de remplacement. À Rennes-le-Château, le mythe du trésor de pièces d'or est toujours d'actualité. Des chercheurs continuent de tracer des correspondances entre telle vallée et tel tombeau, tout en cherchant des indices cachés dans des textes et des écrits qu'eux seuls considèrent comme essentiels à la quête du trésor.

La mythologie du trésor est un générateur de rêve. Comme le soulève Amiel (2008), "trouver le trésor importe moins que de le chercher". André Breton (cité dans Amiel, 2008) disait à ce propos que « l'imaginaire était ce qui tendait à être réel », et que par conséquent, cette fascination collective répondait avant tout à un désir de liberté, suscité par un ensemble de facteurs émotionnels. Dans cette perspective un tant soit peu fonctionnaliste, le mythe de Bugarach se recoupe avec celui du trésor, il provoque un besoin social d'émancipation, puisqu'en cherchant, l'individu voit se dessiner une nouvelle identité et s'autoattribue une sorte de rehaussement social. On se reconnaît en tant que chercheurs, on débat, on se regroupe, on théorise et on tend à réécrire l'histoire. Le mythe de Rennes-le-Château relie les passionnés et les divergences d'interprétations font également partie du jeu; chaque vérité appartient à un champ culturel distinct, mais paradoxalement commun. Le partage introduit un confort et entretient l'imaginaire, lui-même porté par la dimension émotionnelle.

À cet effet, les stagiaires qui viennent au Mont Bugarach chercher une réponse allant au-delà des contingences de leur vie quotidienne semblent se nourrir d'une mythologie qui s'impose comme une vérité et une réalité, confortée ensuite par l'expérience religieuse.

Les facteurs archéologiques s'associent à l'imagination symbolique créée par les mythes. La perception de symboles culturels sur la roche du Mont Bugarach reflète enfin l'importance accordée à ce que l'on voit, légitimée comme une réalité, puisqu'observable. Le champ vulgarisé d'une approche cartésienne des mythes est alors appliqué à la croyance qui se teinte d'un syncrétisme oriental. Les individus se plaisent à échanger leurs visions du monde, notamment avec des procédés anthropomorphiques : on perçoit un bouddha sur la face Sud, un éléphant sur l'arrête Est, un aigle au centre du Mont. Les références collectives s'alimentent du poids de l'histoire et des évolutions culturelles. Elles façonnent ainsi les strates de croyances propres aux mythes fondateurs et périphériques entretenues par les acteurs. Comme soulevée par Amiel (2008), l'expérience va fonder la connaissance puisque la croyance se nourrit de l'évidence de sa propre existence.

Des stages offrant du « sens »

Le lien entre les stages de développement personnel et Rennes-le-Château réside dans un processus temporel de mise en place de nouveaux paradigmes et besoins auxquels s'adaptent les mythes contemporains. La mythologie de Bugarach aurait permis ces adaptations contemporaines, reprises et modelées pour l'élaboration de mouvements enchantant un lieu et correspondant au besoin d'un public en quête de sens. Les stages sont nés et se sont développés autour du Pic de Bugarach depuis une dizaine d'années, comme si la reprise du mythe des chercheurs de trésors avait su trouver un nouveau souffle au Pic de Bugarach. Ces rassemblements proposent une autre vision du monde où l'individu réceptif peut s'autoconstruire selon des références culturelles et convictions religieuses individualisées (Laplantine, 2003).

Avec une réelle empreinte d'un syncrétisme oriental, les enseignements proposés dans le cadre de certains stages sont tous, à des degrés divergents, tirés de formes de pratiques influencées par l'aire culturelle indo-asiatique. La pluralité des stages reprend des exercices de méditations yoggiste ou tantriste, et des pratiques tirées de l'hindouisme ou du qi-gong. Par ailleurs, des références à des rites néo-païens et des mythes empruntés à des réinterprétations historiques du Catharisme accompagnent une symbolique judéo-chrétienne qui s'articule autour du vaste champ du merveilleux et de la science-fiction.

Enfin, l'expérience reste, pour ainsi dire, l'atout de ces stages, puisqu'elle offre à l'individu la possibilité de vérifier ce que les discours et les lectures affirment (façonnant le regard sur soi et le monde extérieur). Ces pratiques invitent les individus à se retrouver avec eux-mêmes par le biais d'un rapport

nature-corps-émotions (Champion and al., 1990). Avec un fondement basé sur le ressenti, les individus réapprennent à écouter leurs mouvements internes ainsi que leurs réactions physiques face à tel lieu et à tel exercice proposé avec la nature. McGuire (2008) explique que vivre plusieurs expériences physiquement renforce la véracité du discours intégré sur l'authenticité d'un lieu. Le cas des stages qui se déroulent au Pic du Bugarach conforte cette hypothèse, c'est-à-dire que les individus s'attendent à vivre quelque chose d'unique grâce à une expérience mystique avec le Pic. L'importance des termes résonne donc chez les acteurs, qui touchent quelque chose de particulier : la sphère cognitive et intellectuelle est mobilisée suite à cette préparation émotionnelle.

La majeure partie des individus qui viennent faire un stage au Mont Bugarach ne le font pas par hasard. De façon plus intime, peut-être cherchent-ils, à travers cette participation, à se guérir ou à trouver des réponses sur eux-mêmes ? Le Mont Bugarach semblerait avoir pour fonction de réenchanter le monde dans lequel chaque participant, thérapeute ou passionné de mystères trouve un élément de réponse.

Conclusion

En France, la gravité de la stigmatisation des mouvements religieux par la manne médiatique tend à détruire toute tentative d'émergence de pensées extra-européennes qui sont pourtant d'un apport conséquent pour notre pensée occidentale. Par conséquent, un travail d'approfondissement avec les populations présentes (autochtones, néo-ruraux, néo-hippies) autour du village de Bugarach, apporterait un autre point de vue sur la construction de cette identité mythique qui est conférée au plus haut sommet de l'Aude. Il serait également intéressant d'étudier d'autres sommets véhiculant une mythologie moderne comme le Mont Shasta aux États-Unis, théâtre d'un tourisme spirituel conséquent. Ces investigations contribueraient à montrer que les lieux matérialisent une pluralité de croyances et qu'elles se relient autour de « temples naturels ».

Le phénomène Bugarach témoigne d'une réalité contemporaine qualifiée « d'épuisement socioculturel » chez un public en quête d'imaginaire et de sens. La pensée New-Age est toujours d'actualité (Introvigne, 2005), elle a su s'adapter aux paradigmes contemporains à travers une interpénétration des cultures intra et extra européennes. La pensée ésotérique moderne est dorénavant extrêmement large dans ses thèmes, ses productions littéraires et cinématographiques. L'outil principal étant Internet (Ferreux, 2001) : il est aisé de naviguer sur des forums et de constater que les vertus de la phytothérapie (soin par les plantes), de la lithothérapie (soin par les minéraux), du magnétisme

et de l'acupuncture sont reliées à des croyances angéliques, aux fées, aux Atlantes ou aux extraterrestres. Des conversions sont désormais possibles à travers une multiplicité de représentations adaptables aux valeurs de chacun. L'efficacité des mythes contemporains sur certains lieux naturels conforte dès lors cette démarche de mise en pratique d'une religiosité plurielle, émotionnelle et en perpétuel mouvement.

Bibliographie

- Amiel, Christiane (2008). L'abîme au trésor ou l'or fantôme de Rennes-le-Château. *Imaginaires archéologiques*. Collections « Ethnologie de la France », Cahier n°22. Paris : Maison des sciences de l'homme
- Champion F., Hervieu-Léger D. (dir.) (1990). *De l'émotion en religion*. Paris : Centurion
- Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain (1982). *Dictionnaire des symboles*. Paris : Robert Laffont, S.A. et Éditions Jupiter
- Introvigne, M. (2005). *Le New Âge des origines à nos jours. Courants, mouvements, personnalités*. Paris : Dervy
- Ferreux, Marie-Jeanne (2001). « Le New-Age : un « nouveau monde » cybersacré », in *Religiosités contemporaines*, n°10
- Laplantine, F. (2003). « *Penser anthropologiquement la religion* », in *Le Religieux en Mouvement*, Meintel, D. et Leblanc, M.N. (dir.), Anthropologie et Société, Université Laval
- McGuire, Meredith (2008). *Lived Religion. Faith and Practice in Everyday Life*. New York : Oxford University Press
- Tomasi, L. (1998). « Pilgrimage/Tourism » , in *Encyclopedia of Religion and Society*, W. H. Swatos et P. Kvisto. Ed. Walnut Creek. CA: AltaMira Press
- Vidal, D., Champion, F., Nizard, S., Zawadzki, P. (2008). « *Le sacré hors religions* », *Archives de sciences sociales des religions*, 142, 191-321.